

eden levi am

Rivers

Exposition: 07.09 — 30.09.2023

Vernissage le mercredi 6 septembre dès 18h

Avec le soutien :

Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève
Fondation Pro Helvetia

Capsule ①. 86

Marlène Charpentié

Un cheval sans queue ni larmes, 2023

Capsule ②. 86

Juli Sando

BLUE LOVE, 2022

sur une proposition de Alice Riva

Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h
depuis le passage des Halles de l'île

halle-nord.ch

Halle Nord



eden levi am

Rivers, 2023

Au creux des larmes comprendre le vertige

« Nous ne sommes pas de simples témoins de ce qui se passe. Nous sommes les corps par lesquels la mutation arrive et s'installe. La question n'est pas de savoir qui nous sommes, mais ce que nous voulons devenir. »¹

On dit des Naïades qu'elles pouvaient vivre pendant des milliers d'années, tout en restant toujours jeunes et belles. Qu'elles avaient des talents de guérisseuses. Que les malades venaient boire l'eau de leur source. On dit aussi que la simple vision d'une Naïade était risquée car elle pouvait entraîner une folie passagère. eden levi am invoque les Naïades, et en propose une nouvelle mythologie. De celle qui cède à l'intimité, la laisse communier avec la nature alentour – de glaise et d'eau.

Rivers est un contre-récit. Une narration à contre-courant d'une esthétique blanche et hétéronormative. Une volonté de choquer les paysages mortifères – en proposer une histoire plus révolutionnaire, plus complexe. Un lieu pour repenser les apparences qui limitent au corps. eden propose à ceux qui se baignent de peupler les rivières, se délester dans l'eau douce, être fièr.e de ce à quoi iels appartiennent. De poser la nudité comme un empuissancement des corps marginalisés. Habiter la nature, la seule à supporter la vue des monstres.

eden propose de suivre avec ellui ses amitiés, ses rencontres, de partir en balade. De s'extraire de l'enfermement. Tout a existé pendant la période difficile du confinement. Il s'agissait de trouver une respiration aux confins de Genève. Trouver un refuge loin de la dégénérescence, continuer à s'inventer. Il ne faut pas sous-estimer pour les corps queer, l'importance des espaces capables de recevoir la déviance. Il s'agit toujours pour nous de créer des hétérotopies pour résister et vivre pleinement. eden a trouvé au creux des rivières genevoise - un espace suspendu, isolé, loin du centre-ville. La possibilité de s'abandonner.

C'est une histoire d'amour, d'aimer les autres tel.les qu'iels sont. Les rendre à elleux-mêmes. eden te propose de te mettre nu.e. si tu en as envie. D'enlever tes vêtements. De comprendre ce qui se joue au moment où il n'y a plus rien entre ce qui t'entoure et ta peau. A quel point ça révélera ta force d'être dépossédé.e d'appartenance sociale – celle attendue, celle qui te fige et t'interdit de dépasser. Celle qui oublie la multitude. Se défaire de ce qui nous piège à nous-même, parce que nous sommes multiples, et changeant.e. Etel Adnan disait « Ton identité est ta prison ». Au conflit de ce qu'on aimerait être, de comment on s'efface parfois au point de disparaître – eden propose de révéler chaque force qui émane de chaque personnalité. Tantôt amphibique, toujours étrange, puissante. Qui regarde droit dans les yeux. Trouve une résistance, une assise. Une pause magistrale.

eden levi am magnifie l'ambiguïté de genre. Il déssexualise les corps, les dégenitalise. Débinarise les clichés esthétiques du nu. Questionne. Déplace les attentes. Photographie des corps cailloux, des mains d'eau, des yeux rochers. Rend mutant.e. Met à l'honneur une génération qui se réinvente en tant qu'espèce, qui décide de son propre langage. Qui, par ce biais-là, touche à l'immortalité. L'usage du procédé photographique analogique monochrome brouille les repères temporels, caresse une réalité sourde. Amplifie les silhouettes sculpturales. Un monde rêvé en noir et blanc, une vérité frontale. Une technique à rebours d'une pratique numérique actuelle. Un appareil reflex bi-objectif qui permet de poser un regard indirect sur la nudité et l'autre en face. Qui enregistre le réel, en témoigne.

L'archivage est une des questions les plus importantes de nos communautés queer. La préservation de traces visuelles des minorités de genre est primordiale dans un monde qui nous retire sans cesse l'accès à ce qui nous a précédé. Nous avons un devoir de représentation et de mémoire, et cette lutte est indissociable de qui nous sommes.

Dans l'autoportrait d'eden qui nous tend un miroir, je suis touchée par sa manière directe et sensible de s'inclure dans l'histoire, de toujours parler d'un point de vue situé, de parler avec et pour les autres. eden levi am est généreux et donne de l'importance aux voix de chacun.e. eden se souvient de sa propre mise à nue, et de sa révélation. Elle partage ses ressources. Convoque la communauté queer féministe dont elle fait partie. Il s'agit ici, et pour toujours, d'amitié et de force commune à activer ensemble.

Ses images, eden les a voulu grandeur nature. De la taille qui dessine les contours des corps invisibles. Des images aussi grandes que celles qui les regardent pour faire exister des corps palais, qui révèlent la beauté de leur force. Repeupler les rivières et les imaginaires. eden levi am rend l'existence de toute importante et colossale. Rivers est un trésor inestimable.

Gorge

¹Preciado Paul B., Hypothèse révolution, Dysphoria mundi, Grasset, 2022, page 65



Biographie

eden levi am

Artiste photographe et militant.e queer, eden levi am (1992) développe depuis plusieurs années une approche documentaire centrée sur l'activisme et l'intime. Par le biais du médium photographique argentique et la vidéo, sa pratique artistique manifeste un regard personnel et affectif sur le monde tout en étant lié à des questions sociales et politiques actuelles. Dans une perspective féministe intersectionnelle, son travail aborde des questions liées aux corps, aux genres, aux identités et à leurs représentations.

Depuis l'obtention de son diplôme en Photographie à École Supérieure en Communication Visuelle au CEPV à Vevey en 2018, eden a eu l'occasion d'exposer et de publier ses projets au sein de différentes structures telles qu'au journal Libération (2021), à la galerie BOWIE (2022) au Festival Queer Archives d'Athènes (2020), au Luststreifen Film Festival de Bâle (2019), au CPG - Centre de la Photographie à Genève date (2019) et à la Nef (2019). Basé.e à Genève, Eden est membre des associations ZebraLab et Near photography.



Marlène Charpentié

Capsule 1.86

Un cheval sans queue ni larmes, 2023

Papier journal, papier de soie, colle, scotch, vernis, acrylique, aquarelle et objets détournés.

Le clown Bobby vit dans un cirque abandonné. Il essaie dans la plus grande solitude de maintenir le cirque en activité. Ce nostalgique personnage partage la scène avec un ménestrel, un agent immobilier, qui tout à sa cupidité essaie de générer du bénéfice avec le cirque et une princesse au petit pois. Voici en quelques lignes l'histoire du spectacle intitulé *Un pied dans la merde, l'autre dans les étoiles*, que Marlène Charpentié prépare pour cet hiver au Théâtre de l'Usine et dont cette exposition en forme de capsule constitue, par anticipation, un écho. Ce grand cheval cabré, en papier journal brut, qui évoque les carrousels et l'univers du cirque, fera partie des props du spectacle. Ici, son volume n'est qu'à moitié constitué, comme un bas-relief flottant, exhibant son statut de décor, ou comme un moulage en attente de finition. Des fleurs animées rappellent les parures des manèges, et complètent la scène. On retrouve dans cette œuvre le plaisir de la surcharge, la modestie des matériaux, le soin pour la production des objets, et l'importance accordée à l'imaginaire et au retour à l'enfance, autant d'éléments qui caractérisent la pratique sculpturale de l'artiste. À la figure du clown effrayant, pervers, glaçant qui hante les slashers (et les peintures de Bernard Buffet), Marlène Charpentié préfère celle, pleinement positive, du bouffon et de l'amuseur, et choisit le parti de la libre rêverie.

On pourra cependant être surpris de la relative austérité visuelle de cette proposition. Exit les copieux volumes réalisés ces dernières années, une tomate géante ou un soulier-colosse de papier et de satin, entouré de rideaux à gros pois, qui constituait la pièce maîtresse de *Tales for a clown*, présenté l'hiver dernier à Zabriskie Point. Ici, le cheval est simple, sa finition brute. Or Marlène Charpentié est plutôt coutumière de la démesure et des couleurs flashy quant à son atelier, il est peuplé de sculptures baroques aux couleurs puissantes rose fuschia, bleu, ou vert pomme.

Une hypothèse : ce léger pas de côté visuel ne serait-il pas l'équivalent d'un changement de costume ? un refus d'être assignée à une esthétique unique ? Ce qui nous ramène à la question : un artiste peut-il changer de style comme de chemise, de costume, d'ornement ? Certains, comme John Armleder, ont fait d'un éclectisme radical leur marque de fabrique. Quand dans son spectacle, donc, l'artiste change d'une scène à l'autre de costume, elle joue différents rôles. De même, s'autorise-t-elle dans sa pratique à circuler avec fluidité entre les mediums, des arts visuels au théâtre, de la performance à la sculpture. Le burlesque, le clownesque, et le drag, que pratique aussi Marlène Charpentié, sont autant de manières se détacher des identités normées.

Extrait du texte de Jill Gasparina, 2023

Biographie

Marlène Charpentié est une artiste performeuse, diplômée du Work.Master à la HEAD en 2022 qui vit et travaille à Genève. Des arts plastiques à la performance, en passant par la danse, sa pratique se concentre sur la mise-en scène du corps. Le plus souvent, elle crée à partir de matériaux réutilisés en élaborant une métamorphose de ceux-ci en costumes, décors ou objets absurdes, comme un cabaret de l'étrange où des personnages grotesques viendraient grimacer. Fan de papier maché elle utilise ce matériau en le rendant précieux notamment pour réaliser ses accessoires de performance. En 2022 elle performe aux Urbaines (Lausanne) et présente son travail visuel à Zabriskie Point x Limbo (Genève) pour Art Au Centre (Halle-Nord) ainsi qu'à la Placette (Lausanne). En 2023 elle travaille aussi avec la compagnie Pluton comme scénographe et costumière pour la pièce : *Horizon Pluton* présentée à l'Arsenic (Lausanne) et au Théâtre de l'Usine (Genève). Elle présentera son premier solo en 2024 au Théâtre de l'Usine en collaboration avec Ciel Sourdeau (cinéaste et compositeur) avec qui elle partage un univers coloré, fantastique et comique.

Juli Sando

Capsule 2.86

BLUE LOVE

2022/ 4:28' / 16:9

Et si l'empathie avait plus de valeur que l'amour ? - À partir de cette interrogation donnée, Juli Sando revisite les notions d'amour et d'empathie à travers diverses perspectives intimistes. *BLUE LOVE* fait échos à la série vidéo «*THE END OF OUR LOVE*», réalisée par l'artiste en 2022, une création qui invite à réexaminer les frontières de l'amour et de l'empathie à travers, entre autres, le prisme de la religion, du capitalisme et de la non-représentation des minorités.

La programmation vidéo 2023 de la capsule 2 a été confiée à la programmatrice, curatrice et productrice Alice Riva.

Biographie

Juli Sando est artiste et cinéaste. Elle est autant active dans la performance, l'installation, l'expérimentation sonore que dans la réalisation de films entre documentaire et fiction. Elle réalise notamment le film «*Fuku Nashi*» (2022) et «*KNH (What remains from the walls)*» (2014). Son travail mêle poésie et politique, questionne langage, identité et société. Elle défend un art qui brise les barrières entre les différents médiums, et passe de l'un à l'autre sans hésiter à les mélanger.



Halle Nord



INFORMATIONS

Contact :
contact@halle-nord.ch

Exposition: 7.09 — 30.09.2023
Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord / Capsule-s
1 place de l'île - Cp5520
1211 Genève 11
arrêt Bel Air

halle-nord.ch
ateliersportesouvertes.ch